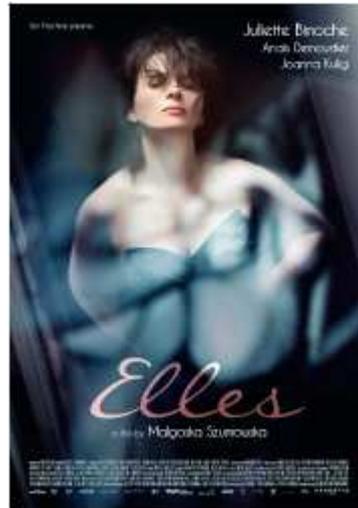


BERLIN 2012 – PANORAMA

ELLES



un film de
Malgoska Szumowska

Avec
**Juliette Binoche, Anaïs Demoustier,
Joanna Kulig, Jean-Marie Binoche**

Durée: 96 min.

Sortie: le 22 février 2012

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/films/836/pro/index.php

RELATION PRESSE / MEDIENBETREUUNG

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

Esther Bühlmann
Tel. 044 261 08 57
mail@estherbuehlmann.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Anne, journaliste dans un grand magazine féminin enquête sur la prostitution estudiantine. Alicja et Charlotte, étudiantes à Paris, se confient à elle sans tabou ni pudeur. Ces confessions vont trouver chez Anne un écho inattendu. Et c'est toute sa vie qui va en être bouleversée.



LISTE ARTISTIQUE

Anne	Juliette Binoche
Charlotte	Anaïs Demoustier
Alicja	Joanna Kulig
Patrick	Louis-Do de Lencquesaing
La mère d'Alicja	Krystyna Janda
Le client sadique	Andrzej Chyra
Saïd	Ali Marhyar
Le père d'Anne	Jean-Marie Binoche
Florent	François Civil
Stéphane	Pablo Beugnet
La mère de Charlotte	Valérie Dréville
Le père de Charlotte	Jean-Louis Coulloc'h
Thomas	Arthur Moncia
Charles	Scali Delpeyrat
Colette	Laurence Ragon
Le mari de Colette	Alain Libolt
Le jeune client	Swann Arlaud
Le client guitare	Nicolas Layani
Le client grains de beauté	Laurent Jumeaucourt
Le client qui pleure	José Fumanal
La secrétaire université	Martine Vandeville
La voisine retraitée	Jenny Bellay
L'ami de Florent	Tom Henin

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Malgoska Szumowska
Scénario et Dialogues	Tine Byrckel
	Malgoska Szumowska
Productrice	Marianne Slot
Image	Michal Englert
Montage	Françoise Tourmen
	Jacek Drosio
Son	André Rigaut
Producteur exécutif	Olivier Guerbois
1 er assistant réalisation	Nicolas Cambois
Casting	Aurélie Guichard
Costumes	Katarzyna Lewinska
Décors	Pauline Bourdon
Régie	Benoît Baverel

Mit der Unterstützung von MEDIA – Ein Programm der Europäischen Union

ENTRETIEN AVEC MALGOSKA SZUMOWSKA ET TINE BYRCKEL (SCÉNARISTE)

Tine Byrckel, comment est né le projet d'écriture de ELLES ?

Tine Byrckel : L'idée d'origine vient de la productrice Marianne Slot avec qui je collabore depuis longtemps. Ces jeunes femmes qui se prostituent pour pouvoir mener à bien leurs études, les médias en parlent régulièrement. Ce fait de société l'intriguait. Qu'est-ce que ça voulait dire pour ces jeunes femmes? Qu'est-ce que ça racontait sur la société ? Est-ce que la prostitution est l'ultime libération de la femme qui prend possession de son corps, y compris du droit de le vendre ? Ou bien est-ce une soumission intolérable ? Nous avons envie de poser cette question sans émettre de jugement, ce que le cinéma permet mieux que tout autre medium.

Comment en êtes-vous venues à écrire ensemble le scénario ?

Tine Byrckel : Marianne et moi cherchions une réalisatrice ou un réalisateur pour travailler sur ce projet. Nous suivions le travail de Malgoska et avons été totalement saisies par son troisième long- métrage 33 SCENES FROM LIFE. Malgoska a d'abord rencontré Marianne.

Malgoska Szumowska : J'ai été partante tout de suite. Cela a été le début d'une belle collaboration qui a duré trois ans !

Tine Byrckel : Malgoska sait traduire en images l'universel dans des tout petits détails. C'était comme cela que ce film devait se faire pour ne pas devenir moralisateur mais mettre en jeu la responsabilité et le désir de chaque protagoniste.

Comment s'est déroulée cette écriture à quatre mains ?

Tine Byrckel : Avant de rencontrer Malgoska j'avais travaillé sur une structure mettant en présence une journaliste et plusieurs filles. Il y avait aussi ce clin d'œil à Virginia Woolf et à MRS DALLOWAY dans la construction du scénario, avec cette journée d'une femme qui pense au dîner qu'elle doit préparer. Ici c'est également un dîner qui se prépare, mais un dîner d'affaires. Le questionnement se loge dans des gestes et des dialogues très quotidiens plutôt que de le faire passer par des grandes paraboles. Ensuite, avec Malgoska à Varsovie, nous avons mis en place une centaine de scènes. C'est à partir de là que j'ai écrit les premières versions du scénario.

Avez-vous enquêté sur la prostitution pour préparer l'écriture de ELLES ?

Tine Byrckel : Nous n'avons fait des recherches sur le terrain qu'après l'écriture des premières versions du scénario. En France, nous avons demandé à l'excellente documentariste Hélène de Crécy d'aller interviewer des jeunes filles. Elle a été fascinée par ces histoires, au point d'en réaliser un documentaire ESCORT, également produit par Marianne Slot.

Malgoska Szumowska : Avant le début du tournage, je tenais à rencontrer des jeunes prostituées. En Pologne - je le savais pour l'avoir lu dans les journaux - de nombreuses étudiantes sont contraintes de coucher avec les propriétaires des logements qu'elles occupent. J'ai été très impressionnée par le témoignage d'une jeune fille à la fois belle et élégante. Dès le début de l'entretien, elle n'a parlé que de sexe, ce qu'elle faisait et ce qu'elle aimait...

Avez-vous obtenu des réponses auxquelles vous ne vous attendiez pas ?

Malgoska Szumowska : Pour être honnête, je dois dire que j'ai été choquée. Choquée par le fait qu'une fille aussi jolie et intelligente éprouve du plaisir à coucher avec des hommes pour de l'argent. Et ce n'était pas uniquement pour répondre à des besoins vitaux tels que se nourrir et se loger, mais c'était aussi pour se faire plaisir et avoir une vie plus agréable. Ça allait, en fait, dans un sens très différent de la vision fantasmée que les gens ont de la prostitution !

Tine Byrckel : Nous avons rencontré des jeunes filles bien plus fières et désinvoltes que ce que nous avons imaginé. Loin de ces récits qui se vendent dans les médias, des histoires racoleuses de jeunes femmes qui se font abuser. Nous ne voulions ni parler de trafic, ni de macs, ni de drogues. Nous voulions parler de jeunes femmes qui décident elles-mêmes de se prostituer, avec l'ascension sociale comme but avoué. C'est bien plus dérangeant. Il y a la question de l'objet, de la femme-objet, mais il n'y a pas que ça. Il y a d'un côté des hommes qui demandent peut-être à travers le sexe un semblant... d'amour. Et de l'autre, des femmes qui demandent... des objets ! Tous ces objets que veulent les femmes, à l'image de la consommation effrénée de nos sociétés, symbolisée par les magazines féminins. Les jeunes femmes que nous avons rencontrées veulent tout et tout de suite. Elles sont prises par une sorte de vertige matériel.

Malgoska Szumowska : Autre surprise, la rencontre d'une fille d'à peine vingt ans qui en savait plus sur le sexe que moi qui en avais trente-six. Nous avons commencé à entrevoir que le film ne resterait pas uniquement sur le terrain du social, mais que le sujet serait beaucoup plus vaste. Nous allions parler de l'intimité des femmes.

Une idée forte du film est de mettre en parallèle le travail de la journaliste, une femme bien établie dans la société, et celui des étudiantes qui se prostituent...

Malgoska Szumowska : Absolument. Nous faisons toutes sortes de choses pour de l'argent. Ce que fait la journaliste dans sa vie personnelle, c'est accepter beaucoup de compromis, des choses qui ne lui plaisent pas. En plus de son activité professionnelle, elle passe la journée à préparer un repas pour le patron de son mari. Devant ce dernier, elle passe sous silence ses frustrations et ses opinions. Moi-même, en tant que réalisatrice, je suis parfois amenée à accomplir, pour financer mes films, certaines démarches déplaisantes... Pourquoi le sexe est-il à part ? Les gens font parfois de lourds compromis. Peut-on comparer cela avec le fait de se prostituer ?

Tine Byrckel : Le personnage de la journaliste, qui rencontre des difficultés à garder de la distance, fait prendre conscience au spectateur de son propre plaisir de voyeur. On ne peut pas ici - nous l'espérons - garder complètement intacte sa bonne conscience politiquement correcte et se dire "comme c'est terrible".

Comment vous est venue l'idée de proposer le rôle de la journaliste à Juliette Binoche ?

Malgoska Szumowska : J'ai pensé à Juliette tout de suite. Son interprétation dans CACHÉ de Michael Haneke m'avait tellement impressionnée que je ne pouvais imaginer aucune autre actrice pour jouer dans ELLES. Nous lui avons envoyé le scénario et dès que nous nous sommes rencontrées, j'ai su que ça marcherait. Le sujet l'intéressait et nous avions la même vision des choses. A partir du moment où elle a dit oui, elle s'est totalement engagée dans le film. Elle m'a fait confiance et m'a toujours soutenue, même dans les moments où je doutais. Ça a été une rencontre exceptionnelle. Juliette m'a aidée à devenir la réalisatrice de ce film.

Et pour Anaïs Demoustier et Joanna Kulig ?

Malgoska Szumowska : On cherchait des jeunes actrices qui auraient cette énergie, cette vivacité que j'avais moi-même à leur âge. J'avais vu Anaïs dans SOIS SAGE de Juliette Garcias. J'étais très convaincue par sa force et son talent, et je le suis toujours. Quant à Joanna, je me suis totalement reconnue en elle. Passionnée, bavarde, exubérante, elle avait tellement envie de jouer dans ELLES qu'elle m'a menti lorsque je lui ai demandé si elle parlait français. Quand j'ai compris que ce n'était pas vrai, j'ai trouvé ça culotté. Et finalement, pour le film, elle a appris à parler français !

Le travail avec les actrices a-t-il eu une influence sur l'écriture du film ?

Malgoska Szumowska : Bien plus qu'une influence, je peux dire que d'une certaine manière, elles portent le film. Car après chaque journée 9de tournage, en fonction de ce qui avait été fait et dit, je modifiais les scènes que nous tournerions le lendemain. Les actrices m'inspiraient de nouvelles idées et j'arrivais chaque matin avec des changements dus à leur travail. On peut dire

que ELLES est une entité féminine constituée de toutes ces femmes qui ont travaillé dans une grande proximité.

Une fois le tournage terminé, le montage a-t-il été une étape déterminante ?

Malgoska Szumowska : Le montage est une étape cruciale dans mes films, en raison de ma manière de travailler. J'ai réalisé beaucoup de documentaires avant de passer à la fiction, et j'ai conservé l'habitude de donner une grande place au montage dans la création. Ce qui m'importe c'est une justesse dans ces petites émotions portées par des gestes, souvent spontanées. Ce que je cherche à faire passer, c'est avant tout l'intimité.

Diriez-vous de vous-mêmes que vous êtes féministes ?

Malgoska Szumowska : Je me ressens comme une féministe née. Je suis naturellement une femme forte et indépendante, qui a toujours fait son travail sans se poser la question de savoir si c'était un métier d'homme ou de femme. Mais je ne fais pas partie de l'un de ces mouvements féministes polonais dont, pourtant, je soutiens les revendications. Je ne veux pas faire partie d'un groupe. Il est probable que ELLES ne plaise pas à certains hommes, car il leur renverra une idée d'eux-mêmes qu'ils n'aimeront pas. Il est possible que les hommes sachent qu'à travers la prostitution, ils exploitent les femmes, mais l'idée qu'ils y sont peut-être eux-mêmes exploités ne leur vient pas à l'esprit.

Tine Byrckel : Je pense que le « féminin » dans le monde implique une notion de gratuité.

« Donner sans compter »... Mais cette notion n'a plus sa place dans un monde où tout est tarifé, compté, mesuré. Ce qu'il faut peut-être voir, c'est que cette féminité-là, qui touche au sacré, ce n'est pas qu'aux femmes de la porter. Et c'est là, je crois, que l'image de la femme prostituée souffrante constitue le dernier bastion inconscient contre le tout-calculé. Une défense qui se noue autour du sexe et de l'amour. Si ces filles ne souffrent pas, l'idée qu'elles se vendent nous est finalement encore plus insupportable. Que ces jeunes femmes-là sachent très bien calculer, voilà ce qui est vécu comme menaçant. Les gens sentent que quelque chose bascule avec ça. Il y a un malaise autour de la prostitution, un malaise qui se joue littéralement sur le corps de la prostituée, mais qui nous concerne tous. Vouloir interdire la prostitution est pour moi un leurre qui nous protège surtout nous-mêmes, sans toucher aux problèmes en profondeur. Nous nous sentons menacés par le fait que « tout » soit à vendre. Pourtant ce n'est pas le problème des prostituées, c'est un problème de société. Si on veut garder du sacré, gardons-en ! Mais plutôt en permettant à tout le monde de faire des études, gratuitement. Si nous ne voulons pas y mettre les moyens, arrêtons de juger la prostitution. Certains, de par leur position sociale, n'ont pas besoin de se prostituer pour obtenir ce qu'ils veulent. Une certaine hypocrisie bourgeoise reste bien intacte, chez les féministes comme chez d'autres.

Ce film vous a-t-il changées ?

Malgoska Szumowska : De tous mes films, c'est celui qui m'a le plus transformée, même si chacun de mes films a changé quelque chose dans ma vie. ELLES m'a amenée à partager l'intimité des femmes, à réfléchir à leur solitude. D'une certaine manière, ce film m'a fait devenir une femme !

ENTRETIEN AVEC JULIETTE BINOCHÉ

Quelle a été votre première réaction à la lecture du scénario de ELLES ?

Juliette Binoché : J'ai immédiatement senti l'intelligence dans le développement du sujet, une approche à la fois courageuse et non manichéenne. Le scénario aborde le sujet difficile de la prostitution étudiante. Le film n'accuse personne, mais nous remet en cause. Il nous fait sentir les changements insidieux de notre société qui influe sur notre façon d'être et de penser. Certes, il n'est pas facile de faire des études lorsqu'on a des difficultés financières. La prostitution paye bien, ne demande pas trop de temps, elle permet un certain confort financier et de se sentir inclus dans une société de consommation. Nous sommes habitués aux publicités dans les rues et les magazines où des jeunes femmes sorties à peine de l'enfance baignent dans le luxe dans des positions provocantes, pas loin du porno. Ces publicités induisent à la longue que l'idée de la jeunesse, du luxe et du sexe se mélangent assez bien et que ce n'est finalement pas si grave. Faire un petit boulot devient plus dégradant que de faire l'amour pour de l'argent.

Comment s'est passée la première rencontre avec Malgoska ?

Juliette Binoché : Slawomir Idziak, le chef opérateur de Kieslowski sur BLEU, m'avait parlé de Malgoska en me disant que c'était l'une des réalisatrices polonaises les plus douées de sa génération. Le scénario m'avait plu et j'étais donc très heureuse à l'idée de la rencontrer. Elle était piquante, drôle et presque méfiante. La première fois que nous nous sommes vues, elle m'a dit que ça ne pourrait jamais marcher entre nous, car nous avons toutes les deux des personnalités trop entières !

Il y a eu entre nous une écoute et un respect réciproques dès le départ. Je sentais qu'il y avait dans le film quelque chose d'elle-même qui devait voir le jour. C'était un accouchement artistique, émotionnel et intellectuel.

Ce film présente un dispositif assez particulier. En interprétant le rôle de la journaliste qui enquête sur les jeunes filles, ne devenez-vous pas l'alter ego de Malgoska ?

Juliette Binoché : Ce n'est pas vraiment d'elle dont il s'agit, mais de ses questionnements. Qu'est-ce qu'une femme ? Qu'est-ce que sa sexualité ? L'amour ? Quelle est sa peur ? Quels sont ses jugements ? La prostitution ? Le plaisir ? La jeunesse ? Qu'est-ce qui l'excite ? Qu'est-ce qu'être mariée ? Avoir honte ? Qu'est-ce qu'être bloquée, choquée ? Qu'est-ce qu'être une mère de famille ? Une journaliste ? Toutes ces questions, la réalisatrice les explore à travers mon personnage. Je deviens sa complice, son inspiratrice, son deuxième souffle, sa sœur, sa chercheuse, sa sculpture dans les meilleurs moments.

Vous qui êtes l'actrice française la plus récompensée internationalement, en êtes-vous à un moment de votre carrière où vous avez envie de prendre davantage de risques ?

Juliette Binoché : La prise de risque me grise, m'aiguise, me fait perdre mes repères. Le risque est un moyen nécessaire pour m'éveiller à des zones nouvelles et pertinentes. Un artiste se doit à chaque fois de risquer le fond de lui-même pour faire vibrer son être, le confronter à une nouvelle matière, de nouveaux sens, de nouvelles pensées. Le vrai risque serait de se répéter, de s'embourber dans des certitudes. Heureusement, on n'est pas regardé pour soi-même, mais au-delà de soi. Et c'est pour cela que je supporte cette intimité-là. Sinon je préférerais me cacher, c'est plus confortable ! Il y a l'idée, dans un film, de transmettre quelque chose d'intime et d'extraordinaire que le metteur en scène cherche à révéler à travers l'acteur ou l'actrice.

On vous sent, face aux réponses des jeunes filles aux questions de la journaliste, tour à tour étonnée, choquée, amusée...

Juliette Binoché : Il y a, bien sûr, au moment où l'on tourne, une qualité d'écoute qui appartient au tournage. Aussi, comment ne pas être fasciné, intrigué, horrifié, envieux de cette soi-disant liberté de jeunesse, de ce choix de vie, pour un temps ? C'est toute la question de la conscience qui revient dans ces moments d'écoute. On peut voir ces jeunes filles comme des monstres,

mais aussi comme des petites filles apeurées. La solitude de ces jeunes étudiantes et celle de cette mère de famille ne sont pas si éloignées, par moments.

On ressent également la naissance d'une complicité entre la journaliste et les deux jeunes filles. Existait-elle également entre les trois actrices ?

Juliette Binoche : Oui, mais d'une manière différente. Anaïs est une actrice montante du cinéma français, elle est remarquable dans sa sensibilité et dans son écoute. On sent l'intelligence à fleur de peau. Ce qui ressort de Joanna, c'est surtout son désir de liberté, un côté sauvage qui peut s'exprimer à tout moment. On sent qu'elle joue sa vie quand elle tourne. Toutes les deux, nous avons un point commun, nous aimons rire à pleine voix.

Le travail de Malgoska sur l'intimité peut aller assez loin, en particulier dans certaines scènes. Votre propre intimité en a-t-elle souffert ?

Juliette Binoche : Non. Je vais aussi loin que je peux avec mon cœur, ma sueur, mes entrailles, mon intuition et je ne me sens bien que si j'ai le sentiment d'un travail accompli, d'une traversée intérieure. Même si, parfois, je ne me trouve pas physiquement à mon avantage dans un film, je ne le regrette pas, car chaque plan est nécessaire et raconte une histoire. La traversée d'une journée peut nous donner beaucoup de visages.

Dans ELLES, l'idée de la prostitution est étendue à toute la société...

Juliette Binoche : Personne n'est épargné. A chacun d'avoir sa réflexion. Le film ne propose pas de jugement, mais tire une sonnette d'alarme. L'idée de Malgoska est que le spectateur soit excité par ce qu'il voit à l'image, de manière à être lui-même pris en flagrant délit de participation à un système. A chacun de nous de voir, de se voir.

Le mot « féminisme » est-il inévitable pour décrire ELLES ?

Juliette Binoche : Parler de la femme, du féminin, d'une intimité, ce n'est pas être féministe. Pour moi, le mot « féminisme » n'est pas adéquat, mais je comprendrais que certains l'utilisent, car c'est un sujet qui peut mettre mal à l'aise. Voir une jeune étudiante vendre son corps pour de l'argent, ce n'est pas rien. Le sujet est tabou, le film ne se veut pas moralisateur, ni revendicateur d'un droit. Il est une réflexion sur l'usage qui est fait du corps, un éclairage sur une situation que la société induit par sa volonté de vendre, de choquer, d'influencer, de montrer le corps comme un objet en niant la personne. L'amour sous toutes ses formes peut nous emmener dans les situations les plus cauchemardesques comme dans les plus belles. La vraie liberté, c'est le choix. Il est de notre responsabilité de veiller à ce que ce choix soit protégé.



FILMOGRAPHIE

JULIETTE BINOCHÉ / ANNE



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

- 2011 **ELLES** de Malgoska SZUMOWSKA
SON OF NO ONE de Dito MONTIEL
- 2010 **COPIE CONFORME** d'Abbas KIAROSTAMI
- 2007 **DÉSENGAGEMENT** d'Amos GITAÏ
L'HEURE D'ÉTÉ d'Olivier ASSAYAS
- 2006 **COUP DE FOUDRE À RHODE ISLAND** de Peter HEDGES
LE VOYAGE DU BALLON ROUGE de Haou Hsiao HSIEN
PARIS de Cédric KLAPISCH
- 2005 **MARY** d'Abel FERRARA
BREAKING AND ENTERING d'Anthony MINGHELLA
QUELQUES JOURS EN SEPTEMBRE de Santiago AMIGORENA
- 2004 **BEE SEASON** de Scott Mc GEHEE & David SIEGEL
CACHÉ de Michaël HANEKE
- 2003 **IN MY COUNTRY** de John BOORMAN
- 2001 **DÉCALAGE HORAIRE** de Danièle THOMPSON
- 2000 **CHOCOLAT** de Lasse HALLSTRÖM
- 1999 **CODE INCONNU** de Michael HANEKE
LA VEUVE DE SAINT PIERRE de Patrice LECONTE
- 1998 **LES ENFANTS DU SIÈCLE** de Diane KURYS
- 1997 **ALICE ET MARTIN** d'André TÉCHINÉ
- 1995 **LE PATIENT ANGLAIS** d'Anthony MINGHELLA
UN DIVAN A NEW YORK de Chantal AKERMAN
- 1994 **LE HUSSARD SUR LE TOIT** de Jean-Paul RAPPENEAU
- 1993 **BLEU** de Krzysztof KIESLOWSKI
- 1992 **FATALE** de Louis MALLE
- 1991 **LES AMANTS DU PONT NEUF** de Léos CARAX
LES HAUTS DE HURLEVENT de Peter KOSMINSKY
- 1987 **L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE** de Philip KAUFMAN
- 1986 **MAUVAIS SANG** de Léos CARAX
- 1985 **JE VOUS SALUE MARIE** de Jean Luc GODARD
LA VIE DE FAMILLE de Jacques DOILLON
RENDEZ VOUS d'André TÉCHINÉ

ANAÏS DEMOUSTIER / CHARLOTTE



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

- 2012 **THÉRÈSE DESQUEYROUX** de Claude MILLER
2011 **ELLES** de Malgoska SZUMOWSKA
L'HIVER DERNIER de John SHANK
LES NEIGES DU KILIMANDJARO de Robert GUEDIGUIAN
2010 **BELLE ÉPINE** de Rebecca ZLOTOWSKI
D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE de Isabelle CZAJKA
Nomination César du Meilleur Espoir Féminin 2011
L'ENFANCE DU MAL de Olivier COUSSEMACQ
2009 **PARTIR** de Frédéric PELLE
LES GRANDES PERSONNES de Anna NOVION
Nomination César Meilleur Espoir Féminin / Swann d'Or de la Révélation féminine au Festival de Cabourg / Mascarin de la Meilleure Actrice au Festival de la Réunion
SOIS SAGE de Juliette GARCIAS
2008 **LA BELLE PERSONNE** de Christophe HONORE
LE PRIX À PAYER de Alexandra LECLERE
DONNE-MOI LA MAIN de Pascal-Alex VINCENT
HELLPHONE de James HUTH
L'ANNÉE SUIVANTE de Isabelle CZAJKA
2007 **LES MURS PORTEURS** de Cyril GELBLAT
2005 **BARRAGE** de Raphaël JACOULOT
2004 **LE TEMPS DU LOUP** de Michael HANEKE

JOANNA KULIG / ALICJA



FILMOGRAPHIE :

- 2011 **ELLES** de Malgoska SZUMOWSKA
LA FEMME DU V^{ème} de Pawel PAWLIKOWSKI
2010 **LOS NUMEROS** de Ryszard ZATORSKI
DIE VERLORENE ZEIT de Anna JUSTICE
2009 **MARATON TANCA** de Magdalena LAZARKIEWICZ
MILLION DOLAROW de Janusz KONDRATIUK
I LOVE YOU SO MUCH de Maciej BOCHNIAK
2008 **JANOSIK. PRAWDZIWA HISTORIA** de Agnieszka HOLLAND et Kasia ADAMIK
2006 **WEDNESDAY, THURSDAY MORNING** de Grzegorz PACEK

BIOGRAPHIE

MALGOSKA SZUMOWSKA / RÉALISATRICE

Née le 26 mars 1973 à Cracovie, Malgoska Szumowska est diplômée de l'École de Cinéma de Lodz et a également étudié l'Histoire de l'Art. Son premier court-métrage LE SILENCE a obtenu de nombreux prix dans les festivals internationaux. ASCENSION son deuxième court a été sélectionné à la Cinéfondation au Festival de Cannes en 1999. Elle est également l'auteur et le producteur de plusieurs documentaires. À 25 ans, elle réalise son premier long-métrage HAPPY MAN qui est récompensé par le Prix Spécial au Festival de Thessalonique et nommé pour la meilleure réalisation au Festival de Sundance. Malgoska Szumowska a alors été désignée par Variety comme l'une des 10 meilleures jeunes réalisatrices européennes.

Son second long-métrage, ONO est sélectionné au Festival de Sundance, au Panorama de Berlin. En 2005, elle entame sa collaboration avec Zentropa en tant que réalisatrice et productrice de segment CROSSROAD de la série "Visions d'Europe".

En 2008 son 3ème long-métrage 33 SCENES FROM LIFE reçoit le Léopard d'Argent au Festival de Locarno. Il est également nommé Meilleur Film par l'Académie du Film Polonais. En 2009, le scénario de ELLES, son quatrième long-métrage, est présenté à l'Atelier du Festival de Cannes.

Elle prépare actuellement son prochain film *NOWHERE*.

TINE BYRCKEL / SCÉNARISTE

Tine Byrckel a étudié la philosophie et la psychanalyse. Elle écrit des critiques et éditoriaux pour le quotidien danois «Information». Elle a traduit de nombreuses œuvres de Houellebecq, Gavalda, Cyrulnik, Lars von Trier.

Aujourd'hui elle partage son temps entre la psychanalyse et son activité de scénariste et script-doctor pour des sociétés de production françaises.

MARIANNE SLOT / PRODUCTRICE

Marianne Slot est une productrice française d'origine danoise. Elle a fondé en 1993 sa boîte de production Slot Machine. Depuis 1995, elle travaille avec Lars von Trier, de BREAKING THE WAVES à MELANCHOLIA. Elle a également produit de nombreux films latino-américains dont ceux de Lucrecia Martel, Lisandro Alonso, Albertina Carri et Paz Encina. Elle a récemment produit le film de Juliette Garcias SOIS SAGE, MORGEN de Marian Crisan, ESCORT d'Hélène de Crécy et ELLES de Malgoska Szumowska. Elle développe entre autres JE NE SUIS PAS UN FAIT DIVERS de Marcia Romano, BASIRA de Shahrbanoo Sadat, 1001 GRAMMES de Bent Hamer et NYMPHOMANIAC de Lars Von Trier.

Marianne Slot est la déléguée scandinave du Festival de San Sebastian depuis 1998. Elle participe à de nombreuses commissions du CNC, à des collèges pour les fonds d'investissement audiovisuels et fait partie du conseil d'administration de la Maison du Danemark à Paris depuis 1999.

